

CHEZ LA GORGONE
Les Légions d'Hadès IV

CENDRINE BERTANI

CHEZ LA GORGONE
Les Légions d'Hadès IV

ROMAN

Ceci est une œuvre de fiction. Les situations et les personnages décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements, existant ou ayant existé, ne serait que pure coïncidence.

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. » (art.L.122-4)

Conception graphique et mise en page : Rive d'Or
Graphisme : Quentin Champlon

Copyright © Tous droits réservés 2023.

© Éditions Rive d'Or

Impression Bookelis (France)

ISBN : 979-10-359-9019-0

Remerciements

Cette saga a été l'objet d'un travail d'écriture et de réécriture ambitieux et approfondi : la première intrigue était en effet tout entière centrée dans l'Antiquité grecque, à l'époque de Périclès, et les Voyageurs du Temps sont apparus après cinq ans de maturation du projet, alors qu'une trilogie avait été bouclée.

Nouvel axe de lecture, conséquences multiples : une enquête s'est profilée, à Athènes, de nos jours, contre une secte qui cherche à faire resurgir les dieux du passé.

Qui est le Passeur ? Qui est l'Élu ? Et bien évidemment, qui est le Légionnaire ?

Il est conseillé de lire les tomes de la saga dans l'ordre.

Merci à tous ceux qui ont participé à la transformation de cette œuvre en thriller historique young adult, et qui se reconnaîtront.

Tout particulièrement, merci à Takis, sans qui la Grèce moderne n'aurait pas les mêmes couleurs.

Merci à tous ceux qui supportent mes manies d'écrivain et qui soutiennent mon travail, au quotidien.

Il ne faut jamais renoncer, mais peaufiner, améliorer, corriger, le cas échéant. Les personnes qui m'ont aidée à finaliser cette édition sont nombreuses. Je tiens à remercier tout particulièrement Valérie, mon amie fidèle, et Quentin, mon graphiste génial.

Récapitulatif des tomes 1, 2 et 3

À Athènes, fin 2016, un enseignant d'archéologie, le professeur Nikopoulos, a été assassiné. Il détenait un grimoire dont les formules contraient les agissements d'une secte, prônant l'avènement du mal. À présent que les défenseurs de la cité sont à terre, les membres du Double-Alpha ont le champ libre pour essayer de ressusciter leur néo-Légionnaire. Des sacrifices s'enchaînent, afin de lui plaire.

Pour les flics du Tmima, Georgia, Chrysostomis et Kostas, on traque un démon.

D'ailleurs, le fils de Nikopoulos, Milos, a réussi à poursuivre l'enquête... dans le passé, à l'époque de la guerre du Péloponnèse. Un objet de culte, retrouvé au cours de fouilles archéologiques, a ouvert le portail du temps, et quatre étudiants (Graciella, Dorothee, Hans et Miguel) sont désormais piégés dans le monde antique de Périclès, au V^{ème} siècle avant J.-C.

Il faut empêcher Enyo Kopolis de s'en prendre à l'Élu, avant l'ultime rituel. Mais le pire est en train de se produire.

Les monstres mythologiques sont désormais réveillés.

Aurélia et Lukios, nos vampires, ont offensé Hadès ; ils sont en train de se révolter. D'autres Légionnaires n'auront pas les mêmes scrupules à épargner des vies humaines.

Quel monstre le Passeur a-t-il donc laissé traverser ?

Acronymes utilisés dans la saga

ASTYNOMIA : police grecque urbaine

DIAS : police à moto

EKAB : urgentistes

E.K.A.M : section antiterroriste

TMIMA : hôtel de police

Deux époques alternent :

HODIE : le présent

OLIM : le passé

Pour clarifier la narration, les parties se déroulant à notre époque sont en italiques.

Les Voyageurs du Temps remontent dans un passé mythologique, qui n'est pas tout à fait historique. Cette œuvre reste une fiction dont l'inspiration est antique et mythologique.

Les personnages de la saga

Les antiques :

Aurélia :

Légionnaire d'Hadès, révoltée contre son statut de vampire, cette jeune Athénienne s'est damnée pour retourner protéger son frère Alexos, sur Terre. Balafrée au visage depuis qu'elle a affronté l'ardeur du soleil, Aurélia porte un masque de cuir. Elle se métamorphose en lionne.

Lukios :

Il est l'instructeur d'Aurélia. Ce vampire se métamorphose en loup. Sous le charme d'Aurélia depuis qu'ils ont échangé le baiser infernal, Luke est capable de converser par télépathie avec sa recrue. Ils s'aiment mais se haïssent, pour ce qu'ils sont devenus.

Alexos :

Jeune frère d'Aurélia, il continue de vieillir, alors que sa sœur restera pour toujours immortalisée sous les traits d'une jeune fille de seize ans. Formé à l'école de Périclès comme médecin, Alexos a pu résoudre une enquête dans l'entourage du stratège, qui lui a fait obtenir l'affranchissement de Dilepsa, une belle esclave à la voix d'or. Il espère épouser cette chanteuse sacrée, même si elle s'est mise au service des

dieux, dans le sanctuaire d'Acharnes, en pleine épidémie.

Chloè :

La plus jeune fille de Périclès est la seule rescapée de la lignée, hormis le petit Lysandre, qu'Espiclès a éloigné de la capitale. Enceinte, Chloè s'est installée dans la région de Thèbes, chez un courtisan ambitieux, Phéax. Au domaine équestre, Alexos a compris que la sœur de Phéax, Oleia, était liée à l'assassin de ses parents.

Dilepsa :

Elle vient d'une famille tombée en esclavage. Sa sœur Magdalena vit à Thèbes, tandis que sa cousine Kora est tombée sous le joug de Nikos, le secrétaire d'Aristodème (gérant du domaine de Périclès).

Les Syriens :

Dakrus et Verrax, au service d'Hadès, traquent Dilepsa, que le dieu réclame en sacrifice. Homosexuels, barbares, ces pirates portent la marque d'Hadès, afin de ne pas être pris pour cible par les créatures à la solde du mal.

*

Les Voyageurs du Temps :

Milos :

Le fils du professeur grec assassiné a trouvé dans les affaires de son père des bracelets magiques. Ils permettent d'ouvrir l'Arche du temps afin de traver-

ser les âges. Milos s'est ainsi retrouvé propulsé dans l'Antiquité. Ses amis l'y ont suivi, dans l'idée de comprendre qui est le démon venu du passé, pour l'empêcher de tuer Nikopoulos et de provoquer le chaos en 2016. Une fois qu'il fut parvenu à l'époque de Périclès, Milos s'est entiché de l'espiègle Kora. Il a l'intention de délivrer cette jeune fille et de rester vivre à cette époque, qui lui correspond parfaitement.

Ses amis du dispositif Erasmus :

Graciella et Hans forment un couple splendide : l'Italienne est une brune pulpeuse, et le jeune Allemand a un physique de gladiateur antique. Dans l'Antiquité, Gracy (Graciella) prend les commandes, guidant le groupe jusqu'à Delphes, où les bracelets avaient été retrouvés parmi les vestiges. Elle décide également de plaider leur cause auprès de Périclès, mais une épidémie de typhus entraîna les étudiants jusqu'au sanctuaire d'Acharnes, en Béotie.

Miguel et Dorothée sont un duo plus maladroit, car l'Espagnol, métis, est parfois complexé par sa taille hors de la norme, et que la petite rousse a l'allure d'une poupée fragile.

*

Les enquêteurs du Tmima :

L'inspectrice :

Georgia, femme sans charme aux cheveux rasés, est veuve depuis que le légiste Eugène Rastilos a succombé aux tortures des Kopolis. Elle a voulu

protéger le neveu d'Eugène, que la secte envisage de sacrifier. Mais Stephen est l'Élu, et le Double-Alpha (groupuscule extrémiste qui vénère Hadès et Arès, en massacrant des migrants et des victimes expiatoires) vient de l'enlever. L'adolescent est captif, en danger...

L'enquêteur :

Chrysostomis, lui, oscille entre crises de paranoïa et périodes d'addiction à l'action. C'est un gros bras qui a pourtant une sensibilité artistique, et dont la passion était la photographie, avant que cette enquête ne le ramène à ses plus bas instincts.

Leur nouvel équipier :

Surnommé le Psari, Kostas, se heurte à de nombreux préjugés, à cause de son homosexualité affichée. Au cours de l'enquête, le Bleu a été atteint par la toxicité des adeptes du mal, et son âme en a été polluée. Il est devenu pyromane et souffre d'accès de violence incontrôlée.

Le capitaine :

Manolis Niagas se fait bien du souci pour son équipe, d'autant que le capitaine ne peut expliquer comment Eugène Rastilos a pu revenir d'entre les morts, pour saborder leur enquête, avant de se suicider.

*

Les Kopolis

À la tête de la secte, haut placé en politique, le leader d'extrême-droite souffre d'un dédoublement de personnalité. Tout porte à croire que Zoulôn Kopolis est en train de pourrir sur place, habité par le démon, qui cherche un nouvel hôte, jeune et pur...

Enyo, son fils, a fait tant de concessions pour lui succéder, et servir Hadès. Acceptera-t-il de ne pas être l'Élu, après un tel investissement ?

Quant à sa femme, Sonia, est-elle vraiment loyale ?

Prologue

Le jour J : 15 septembre 2017

Goutte-à-goutte, agaçant. Une fuite d'eau ? Il y avait un écho. Le clapotis se répercutait sur des parois de roche.

On le tenait prisonnier depuis des lustres, était-ce une grotte ?

Il était allongé sur une table métallique, portant. Un lit d'analyse, comme pour une autopsie. S'imaginant à l'agonie, sur le point d'être disséqué.

Il s'appelait Stephen Rastilos. Il avait seulement onze ans. Ses rêves d'avenir venaient d'être étouffés.

Il savait ce qu'était une dépouille. Il n'employait pas la comparaison au hasard : il se représentait bien la réalité d'un soin médico-légal, sur une paillasse d'examen.

C'est ce qu'il ressentait. L'impression qu'on allait le découper en morceaux, l'étudier, fouiller ses entrailles était omniprésente, incrustée derrière ses paupières qu'il gardait fermées.

De toutes façons, même s'il parvenait à ouvrir les yeux, il ne verrait rien non plus. Plongé dans le noir, il attendait la fin, presque en apnée.

Son oncle Eugène était légiste. Stephen n'avait pas peur de la mort. Ce serait la fin des souffrances. L'attente était insupportable.

Il s'engluait dans des suppositions détestables. Il serait analysé. Ce n'était qu'une affaire de temps. On le maintenait sous perfusion, pour mieux le tester, telle une bête de foire.

Il ne se trouvait plus dans une clinique ou un hosto. Plutôt dans une grotte ou un cellier. Le garçon savait à quoi ressemblait l'univers de thanatos : même aseptisé, médicalisé, une morgue restait chargée des miasmes de la mort. Fragrance de javel. Ici, rien de semblable. Était-ce une cave ?

Penser à son oncle faisait naître une boule de tristesse dans sa gorge, en même temps qu'un étrange réconfort. Les flashes évoquant sa famille l'étourdissaient, comme s'il contemplait des étoiles. Dans l'obscurité, son cerveau devait halluciner.

Stephen avait entendu maintes fois son père critiquer le métier d'Eugène, prétendre qu'il fallait avoir le cœur bien accroché pour diagnostiquer la raison d'un décès, au vu d'un cadavre. Stephen lui-même était descendu à deux ou trois reprises jusqu'au vestiaire de son oncle, dans l'antichambre des enfers. Jamais plus loin. Mais l'univers mortuaire lui était resté familier.

Pour Eugène, la mission d'un légiste consistait à accueillir des victimes dans la « demeure des adieux » : au sous-sol de l'hôpital Evangelismos, Rastilos parlait aux défunts, pour apprendre ce qu'il leur restait à transmettre. Quelles étaient les raisons de ces décès, et la responsabilité à en imputer aux vivants. Ainsi la police pourrait les punir, afin que leurs âmes soient en paix. Chrysostomis, ou Georgia, les enquêteurs dirigés par Manolis Niagas, s'en chargeaient.

Les flics du Tmima étaient performants et dévoués. Stephen avait fait la rencontre de Georgia.

Il s'en était remis à elle. Elle avait tenté de le protéger. Il ne lui reprochait rien des événements qui l'avaient conduit dans ce tombeau. C'était une femme bien. Il la considérait comme sa tante.

Eugène Rastilos et Georgia avaient composé un beau duo. Un couple. Désormais ce mariage était brisé. Le Bien ne gagne pas toujours. Stephen avait vu Georgia désemparée, décharnée, prostrée, à la mort de son mari.

Stephen avait perdu presque toute sa famille, tragiquement. C'était encore si récent. Il ne lui restait plus que Georgia, et son père. Pour combien de temps ?

Eugène avait eu ce talent de parler aux morts. Il aurait pu communiquer avec sa maman. Maintenant que le légiste n'était plus de ce monde, qui aiderait Stephen à rester en contact avec les autres, après son décès ? L'enfant se tourmentait. S'il partait, quel message laisserait-il à ceux qui lui survivraient ?

Moment de panique : il ne pouvait bouger. La rigidité du support sur lequel son corps pesait, les cathéters plantés dans ses veines, les sangles qui maintenaient ses poignets et chevilles présageaient d'une immobilisation. On l'avait entravé comme dans une camisole. On devait le prendre pour un fou furieux que l'on voudrait dominer.

Stephen se trompait à peine. Il n'avait pas été ligoté par crainte d'une crise de démence. Son ennemi connaissait son don, très particulier. Il ne fallait pas que l'Élu ne s'échappe.

Ce n'était pas une scène d'auscultation. Ni même une future autopsie. C'était un rituel. Le sacrifice nécessitait un autel.

L'enfant avait d'abord hurlé, à s'en briser la voix, puis ses gémissements avaient succédé aux appels à l'aide. Qu'avait-il fait pour être traqué, piégé, enlevé ?

Stephen Rastilos était conscient de ne pas être comme tous les garçons de son âge. Il avait peu à peu admis l'idée qu'il était capable de certaines choses, impossibles. C'était sûrement parce qu'il déplaçait des objets par la pensée que ses parents avaient préféré l'isoler dans le monastère des Météores, ces dernières semaines. La force qui l'habitait s'était malgré tout manifestée et Stephen avait malheureusement mis le feu au sanctuaire. En somme, il devait payer pour ses crimes. Il était maudit.

Les pensées noires l'accablaient, voraces. Elles déchiquetaient sa confiance et son estime de soi, jusqu'à ce qu'il ne devienne plus qu'une misérable proie.

Les remords concernaient ses parents, et l'évocation de leur sort tragique ravivait ses larmes : sa mère avait été abattue. Quant à son père, on l'avait enlevé. Gilles Rastilos était-il seulement encore en vie ?

Désormais sédaté, Stephen ne pouvait plus s'exprimer. L'aphasie allait de pair avec la paralysie. Seuls son cœur et ses poumons continuaient de fonctionner. Et ses méninges chauffaient.

Désespéré, étendu dans son tombeau, le garçon ne luttait presque plus. S'abandonner aux ténèbres était peut-être la solution la moins douloureuse, la plus sensée. Son âme était sur le point de quitter ce corps qui l'emprisonnait.

Il ignorait depuis combien de jours on le maintenait en survie. Stephen ne connaissait rien

sur ses ennemis. Les Kopolis avaient mis la main sur lui.

La date fatidique était échue.

Dans la grotte où le lit d'asile avait été descendu, les râles silencieux du captif remplissaient l'air humide, poivré de salpêtre.

Le 15 septembre, c'était l'anniversaire de l'Élu. Une célébration s'imposait.

Les convives affluèrent, alors que l'otage, désorienté, n'attendait plus que la mort.

Un bruit de pas, puis une foule de pieds martelant le sol. L'enfant eut une vision funeste : une armée de démons venait dévorer son corps inerte, semblable à un cadavre, alors qu'il souffrait.

Y avait-il moyen de lutter, de refuser ce sort ? Stephen ne pouvait pas bouger. Son cerveau aurait-il la force d'agir par la pensée ?

Fallait-il convaincre un des arrivants de l'aider ?

PREMIÈRE PARTIE :
Les Voyageurs du Temps

Olim¹ : Bouche des Enfers, Thermopyles

Les étudiants étaient immobilisés, à demi-morts, couverts d'une glaise visqueuse, aux tons de mousse. Leurs corps étaient englués par des végétaux putrescents, comme des noyés, dans ces marais du bout du monde, alimentés par les eaux du Léthé. Chrysalide repoussante. On aurait dit qu'ils avaient été entortillés dans un enchevêtrement de fibres et de déjections, façon cocon.

Nos Voyageurs avaient eu l'idée de se diriger vers les Thermopyles, dans le but de trouver le moyen de rentrer chez eux. Les boues toxiques et leurs pièges les retenaient prisonniers.

Heureusement, des rhizomes soutenaient leurs dos et leurs visages restaient à fleur d'eau. Ils vivaient encore, dans une sorte de coma mi destructeur, mi protecteur.

Prisonniers de la vase, dans cette lande de l'entre deux mondes, Miguel, Dorothee, Hans et Graciella n'avaient pas été repérés par les Stymphaliens². Ce sommeil artificiel rendait les intrus indétectables. Les landes marécageuses étaient vastes, et l'odeur de soufre qui émanait de la bouche des Enfers masquait les effluves humains, inattendus en ces lieux.

La moindre élévation du niveau d'eau pourrait atteindre leurs narines et sceller leur destin. Nos amis devaient se réveiller, avant qu'il ne soit trop tard.

¹ Autrefois : mélange de temporalité historique et de fiction, grâce à l'Arche.

² Les Stymphaliens sont des oiseaux d'airain, vigies au service de Poséidon, allié d'Hadès.

La force de l'amour, l'amitié indéfectible qui les unissait, seraient-elles des moteurs suffisamment puissants pour dissiper l'effet soporifique des mousses venues du Léthé ?

— Où es-tu, mon fils ?

La question était impérieuse, et le ton comminatoire. La voix ronflait et sifflait aux oreilles, à la fois.

Le rugissement provenait de sous terre, où le domaine des Proscrits était invisible aux yeux du monde. La bouche des Enfers était de moins en moins hermétique, en ces temps agités. En pleine crise existentielle, le Passeur agissait comme un rebelle et sortait à sa guise. Personne n'aurait dû se passer de l'autorisation de Méduse.

— Lefas, où es-tu allé ? vociféra la Gorgone en parcourant la lande, jusqu'à ce que la frontière avec le monde des mortels l'empêche de s'aventurer plus loin de l'antrè où elle avait été exilée.

Gênée par le volume de son abdomen énorme, et la longueur de sa queue visqueuse, la créature traîna sa carcasse jusqu'au marais dont elle détestait l'odeur de pourriture.

Partout, des flaques tièdes qu'elle ne pouvait éviter. Ses anneaux essayaient de se frayer un passage entre les trous d'eau, mais il était parfois impossible de ne pas immerger son ventre reptilien dans la vase écœurante. Elle frôla l'étang. Sa reptation provoqua un subtil déplacement d'onde, dans son sillage. L'eau frémit, ondula, forma une vague qui se répercuta jusqu'à la berge, où flottaient les troncs humains, presque totalement immergés.

Soudain, le liquide putride afflua vers les narines exposées de Dorothée, qui bloqua sa respiration, par pur réflexe, tandis que la sensation d'immersion, sur son visage, réveillait les synapses au repos, dans son cerveau comateux. Avec un sursaut de lucidité, la jeune fille redressa son buste, aspira une goulée d'air, toussa, expulsa des gouttelettes, entrées contre son gré dans sa fosse nasale, mais ses poumons étaient sains.

Elle haletait. Elle était réveillée. La voix cassée, Dorothée proféra :

— Eh !... Les amis ! Se.... Secouez-vous ! ... Sortez la tête...

Parler lui coûtait trop.

« Hors de l'eau ! » enjoignit-elle par la pensée, alors qu'elle tentait de s'approcher pour hisser ses compagnons au-dessus du niveau du marais. Elle se fraya un accès vers le corps de son petit-ami. L'appela. Supplia. L'attrapa par les aisselles. Le redressa. Miguel pesait si lourd, comme agrippé par des racines de plantes aquatiques. Avec toute la force qu'elle put mobiliser, Dorothée s'accrocha à la vie et à l'espoir. Tira sur son bras. Enfin, la jeune fille sentit que les lianes cédaient, et que le torse de Miguel fendait la surface de l'eau marécageuse.

« Merci mon Dieu » bredouilla-t-elle. Elle dégagea la bouche de son petit-ami, puis y insuffla un peu d'air, en un baiser salvateur. Ce fut une décharge d'oxygène qui ressuscita le cerveau presque noyé du jeune homme. Dans un rugissement combatif, Miguel reprit du poil de la bête et évacua la torpeur qui le sédatait encore.

Il y avait urgence. Tous deux échangèrent un regard fugace pour se mobiliser au service de Graciella et d'Hans. Chacun se chargea de tirer de

l'eau un de leurs compagnons. Dorothée glissa le bras sous les épaules de Gracy, tandis que Miguel attrapait Hans par sa ceinture, pour le ramener à la surface, le buste en avant.

Les visages des étudiants émergèrent de la vase, où ils allaient être engloutis. Avec force éructations et crachats de jets boueux malodorants, tous sortirent de leur sommeil artificiel. Leurs systèmes respiratoires retrouvèrent leur fréquence normale, après des jours d'hibernation. Leurs pouls, quasiment imperceptibles jusqu'alors, redevinrent réguliers et le sang circula de nouveau dans leurs membres engourdis par l'hypothermie. Cela élançait, brûlait, oppressait. Leurs visages affichèrent des grimaces simiesques, comme la braise de la vie reprenait le dessus sur le sortilège des eaux du Léthé.

Les derniers réveillés forcèrent sur leurs cervicales pour dévisser la tête à droite et à gauche : s'assurer que les Voyageurs du Temps étaient tous indemnes devint leur priorité.

Dorothée, couverte de taches de rousseur et de projections boueuses, aspirait goulument de l'air, avec son joli nez en trompette, au renfort de sa bouche grande ouverte. Miguel lui sourit. Ils avaient réussi à secourir leur couple d'amis.

Le métis espagnol embrassa la petite Française. Sans elle, les tribulations dans cette Grèce du passé auraient perdu tout intérêt. Avec Hans, son camarade allemand, un gaillard à la musculature impressionnante, Miguel avait remonté le cours du temps pour retrouver Milos, leur ami grec, mais cette enquête n'aurait eu aucun sens s'il avait dû y sacrifier son amour.

Hans de son côté se préoccupa immédiatement de l'état de santé de Graciella, sa girlfriend italienne.

L'aventurière était d'une beauté à couper le souffle. Avec reconnaissance, les jeunes gens sentirent des larmes de soulagement poindre, et il se félicitèrent mentalement d'être encore en vie.

La gorge leur brûlait encore, et il leur était difficile de parler, après une aphasie aussi longue. Leurs muscles répondraient-ils aux sollicitations immédiates ? Priorité : s'extirper du marais, en priant pour qu'il ne s'agisse pas de sables mouvants.

*

* *

Il y avait des intrus sur la lande. Devant chez elle. Elle crut entendre une respiration chuintante.

Alors même que les oiseaux de fer lancés par Poséidon, en patrouille autour du domaine, chassaient ceux qui auraient voulu se rallier à son camp. Du renfort, ou des adversaires ?

— Qui est arrivé chez les Proscrits ? Montrez-vous, vous ne risquez rien si vous venez en amis !

Silence pesant, sur les lieux fétides. L'endroit était mortifère, à l'image de son hôtesse, jadis condamnée au bannissement. Pas âme qui ne bougeât. Elle avait dû se tromper.

Méduse haussa les épaules, et les vipères qui se disputaient sur sa tête sifflèrent de dépit. Sans doute était-ce un des crapauds répugnants qui se repaissaient des insectes piégés par la mousse. De grands amateurs de vase, ceux-là. Grand bien leur fasse.

Elle-même était lasse de ce décor délétère. Quelques créatures insensibles à ses charmes peuplaient son univers, mais la solitude l'accablait, entre nids de poule et monticules de terre. Plus près

de sa grotte, les reliques des aventoureux formaient une collection pétrifiée. Les imprudents s'étaient changés en statues horribles. Aucun mâle ne pouvait croiser son regard sereinement.

La Gorgone devait remettre dans le droit chemin son fils. Lefas devenait incontrôlable, à mesure que ses pouvoirs de transformation s'affinaient. C'était comme s'il muait. Jamais pourtant le jeune homme ne s'était montré désobéissant, envers elle. Jusqu'à présent.

Méduse repéra soudain quelqu'un, en train de ramper dans la boue toxique. Son œil acéré distingua un visage, jeune et lisse, au milieu de la végétation pourrissante. C'était une fille. Bientôt, d'autres humains se dessinèrent dans le décor macabre.

— Je sais que vous êtes là, aboya Méduse.

*
* *

Passé le soulagement, les premiers moments de prise de conscience, après leur réveil, dans les miasmes de pourriture et de soufre, furent atroces.

— Que s'est-il passé ? demanda Miguel en se rapprochant de Dorothée, dont la chevelure mouillée ruisselait sur ses épaules frêles.

Son amie avait l'air nappée de boue, comme sortant d'un bain d'argile.

Elle balbutia, incapable de trouver ses mots. Un sentiment inconfortable l'enlisait dans un malaise : elle oubliait quelque chose d'important.

Soudain ses sens furent en état d'alerte. Plus le temps de répondre. La situation était perturbante. La jolie Française repérait un danger imminent. Les

autres devaient avoir les oreilles bouchées, ou bien était-ce sa sensibilité qui lui permettait de voir au-delà de la réalité, intuitivement. Cela avait déjà été le cas pour les chevaux ailés, dont elle avait, en premier, accepté la manifestation.

Une voix inhumaine prétendait les accueillir, mais la méfiance alerta tout de suite sa conscience. Dorothée était réceptive aux signaux païens. Une créature mythologique vivait ici. Un monstre, qui imposait crainte et servitude.

Pour le moment, dissimulée par le contre-jour, ou un sort approchant, la Gorgone ne lui était pas visible. Les autres n'avaient rien perçu.

On essayait d'entrer en contact avec eux. Dorothée ne rêvait pas. Quelqu'un, ou quelque chose, leur demandait des comptes. On exigeait de connaître leur nom, leur allégeance, et la raison de leur venue dans cet entre deux mondes.

Ce timbre grave mais féminin, guttural, lui rappela celui de l'Hydre. Grâce à leurs exploits, les étudiants, sur les traces de l'assassin de leur professeur, propulsés dans le passé, avaient pu vaincre la bête aux multiples têtes. En récompense, ils avaient demandé à retrouver le Passeur, pour obtenir le moyen de rentrer chez eux, en 2017.

Au cours de leur enquête, Graciella et sa bande avaient compris pourquoi le professeur Nikopoulos avait perturbé l'harmonie de ces époques. Sa liaison avec une nymphe, sur le site de Delphes, avait ouvert une faille dans laquelle s'était engouffré un Légionnaire.

Les créatures dont la mythologie racontait les déboires et les épreuves s'étaient réveillées, par la faute du père de Milos. Il fallait redouter d'autres rencontres.

Le Léthé et son pouvoir amnésique ne lui avait pas fait oublier que leur ami avait voulu faire ses adieux. Milos souhaitait vivre à cette époque reculée. Pour payer sa dette ? Plutôt parce qu'il y avait trouvé l'amour.

Coup perçant, en plein cœur. Dorothée venait de percuter l'horrible vérité. Ils n'étaient pas au complet. Où était passé Milos ? Ils avaient quitté ensemble la caverne de l'Hydre, décidés à demander au Passeur un autre bracelet-serpent, pour convier Kora dans leur monde. S'était-il noyé ? Il fallait draguer l'étang, au plus vite. Le repêcher.

Or, une autre créature répugnante venait de les dénicher. Allait-elle les attaquer ?

***Hodie³ : Domicile de Chrysostomis (Athènes) ;
octobre 2017***

Chrys ne supportait plus les miroirs. Il se considérait défiguré. Façon de parler. C'était son cou qui avait trinqué, pas son visage. L'épaule droite, aussi. Cela, par contre, il pourrait le cacher. Hormis la douleur, il saurait gérer. Mais le traumatisme restait si vif qu'il se comparait à une tortue, à la peau toute plissée. L'envie le taraudait de rentrer dans sa carapace.

Autrefois, le flic bodybuildé entretenait sa forme physique. Il pratiquait la boxe, levait des poids, et se rasait la tête, pour éviter de devoir dissimuler une calvitie naissante. Il épluchait la toile pour traquer les criminels grâce à leurs empreintes numériques, et consacrait son temps libre à la photographie. C'était en somme un gros bras au cœur d'artiste, habile en informatique.

Depuis que le gosse leur avait échappé, il se sentait en échec. Stephen lui avait fait confiance. Le neveu de Georgia s'était ouvert à lui, en lui parlant de son talent pour déplacer les objets par la pensée. Tout le monde l'avait pris pour un affabulateur, mais Chrysostomis avait accepté de le croire, et au final, Stephen avait mystérieusement fait apparaître les lunettes d'Eugène, que Georgia avait fini par récupérer. Ce gamin n'était pas n'importe qui. Chrys l'avait compris. C'était d'autant plus blessant, de ne pas avoir su le protéger.

³ À notre époque, aujourd'hui.

Ce matin-là, à l'aube, lorsque l'incendie s'était déclenché, Stephen avait disparu. Manolis Niagas, le capitaine de police, avait pourtant mis en place une surveillance discrète de l'immeuble où logeait Georgia. C'était en off.

Officiellement, l'enquête contre les Kopolis avait cessé plusieurs mois plus tôt, lorsque Zoulôn Kopolis s'était plaint de harcèlement à l'encontre du Tmima. Stephen avait certainement été récupéré par leurs adversaires, mais rien ne menait à ce parti politique, extrémiste et dangereux. Pas d'indice. Un immeuble sinistré, suite aux flammes. Des intoxications à la fumée, à d'autres étages. Un banal accident domestique, pour les médias. Le feu avait pris dans un local technique, tout en bas de la montée d'escalier.

Georgia, veuve depuis peu, n'était pas très lucide, au moment de l'incendie. Chrysostomis, lui, était endormi. Il avait trop peu de souvenirs du sauvetage improvisé. Kostas, accompagné de son compagnon, Nicky, étaient intervenus, alors que les pompiers venaient d'être alertés. Les plantons chargés de sécuriser la planque de Stephen n'avaient pas été capables de donner le moindre renseignement utile sur le modus operandi de cet enlèvement.

Chrys s'était plus d'une fois demandé si Stephen n'avait pas mis le feu lui-même, comme c'était déjà arrivé, par une mauvaise manipulation. Le gosse, sincère, reconnaissait que ses pouvoirs exigeaient une contrepartie : avait-il disparu, pour rééquilibrer l'ordre des choses, après avoir fait glisser un certain nombre d'objets, depuis une autre dimension, jusqu'à leur réalité ?

Un mois que le Tmima était sans nouvelles. Chrys et Georgia, fous d'inquiétude, s'étaient retranchés

chez Chrysostomis, puisque l'immeuble de Gigi avait été évacué.

Le duo soignait chacun ses blessures. Pour Georgia, il s'agissait plutôt de séquelles psychologiques. Chrys, lui, avait été salement brûlé. Une fois de plus. Il avait dévissé la glace qui surplombait le lavabo de sa salle de bains, dans la hantise de se voir. Il faudrait faire retirer les chairs nécrosées de son cou et tenter la greffe de peau. En attendant, un bandage et un col montant dissimulaient sa blessure aux yeux des autres. Pas question qu'on le plaigne, comme un handicapé. Il devait reprendre au plus vite le boulot. Résilience. Réparer son corps, en même temps qu'il retrouvait la trace de Stephen.

Georgia logeait chez lui, depuis le sinistre. Elle s'était endurcie. Amaigrie, les cheveux rasés, complètement blancs, depuis l'annonce du décès d'Eugène, elle effrayait par son regard intense, et la détermination qu'on lisait sur ses traits austères. Sa mâchoire volontaire, son absence de féminité et la profondeur de son âme faisaient d'elle un excellent élément pour le Tmima : une vraie machine de guerre. Son drame personnel lui conférait une aura intouchable. Celle que les collègues surnommaient autrefois « la Schtroumfette » ne faisait plus rire, bien au contraire. On ne la traitait plus d'illuminée, lorsqu'elle parlait de son pressentiment concernant une guerre civile qui plongerait le pays dans le chaos.

La vérité, c'est que la société était au bord du précipice, et que tout le monde s'accordait pour dire que le gouffre les appelait, à grand renfort de coups de griffes des partisans de la famille Kopolis. Tapis dans les ténèbres, les démons les narguaient.

Gigi s'inquiétait-elle du sort de Stephen ? Rien n'était évident, à ce sujet. Chrysostomis se demandait même si son binôme ne souffrait pas d'amnésie partielle. Depuis qu'elle avait reçu le colis contenant le cœur d'Eugène, c'était comme si Georgia ne se rappelait pas que le légiste était revenu, en sursis, pour les piéger, et trahir son camp. L'horrible dénouement avait occulté le rôle joué par Eugène dans le plan des Kopolis. En manipulant Rastilos, leurs adversaires avaient su où Stephen se trouvait. Certes, Eugène avait préféré mettre un terme à cette possession démoniaque, mais le gosse avait été kidnappé, et toute l'équipe en portait la responsabilité. Georgia, elle, semblait l'avoir oublié.

Quant à Kostas, le Psari⁴, Manolis Niagas l'avait décoré, pour sa bravoure, puisque le jeune flic avait alerté les secours et qu'il avait contribué à sauver ses coéquipiers. Intuitivement, Chrys se doutait que la situation n'était pas aussi héroïque qu'elle en avait l'air. Pourquoi Kostas aurait-il voulu leur apporter du café, à l'aube, alors qu'il avait lui-même pas mal de problèmes à régler ? Nicky était venu demander à Chrysostomis son silence, et son aide, pour se procurer des anti-dépresseurs, et autres somnifères. Atteint de crises de paranoïa, Kostas avait mis en danger son compagnon de vie, juste avant l'accident. À partir de là, il était difficile de se laisser convaincre que le Psari n'était pour rien dans l'incendie.

— Gigi ? appela-t-il, alors qu'il s'apprêtait à retourner au Tmima. Tu m'accompagnes ?

— Déjà ? grogna-t-elle.

⁴ Le Psari est un surnom pour une nouvelle recrue, qui doit faire ses preuves. C'est l'équivalent d'un « Bleu ». En grec moderne, le mot signifie « le poisson ».

— Il faudra bien reprendre, tôt ou tard. Ce sera plus difficile, si on laisse traîner la situation.

Grommellement incompréhensible. Georgia se leva pour aller chausser la monture d'écailles qu'avait portée Eugène. Elle en avait détruit les verres dans un moment de colère. C'était mieux, de ne pas subir l'inconfort de sa correction visuelle, car la myopie de son mari avait été très prononcée. Affublée de cet accessoire, Georgia se sentait proche du défunt. Encouragée.

— Très bien, admit-elle.

— Il vaut mieux surveiller le Bleu. Je veux garder un œil sur lui.

— Depuis sa crise de panique, au domicile du professeur Nikopoulos, on dirait que tu lui en veux, rappela Georgia.

— Un peu, oui. Tu y as cru, toi, qu'il péterait les plombs comme il l'a fait, au point de tout faire cramer, pour quelques chats, qui l'auraient agressé ?

L'évocation du feu, et de sa gigue devant les flammes destructrices, déverrouillèrent une porte scellée par les regrets, dans la mémoire lacunaire de l'inspectrice endeuillée.

— L'incendie... Les indices, chez Nikopoulos, nous les avons perdus... À part le carnet dans lequel le professeur consignait ses fantasmes... Cette histoire de voyage dans le passé... Au temps des muses, ou des nymphes... Un grand barjot, cet enseignant, d'après Manolis Niagas.

— Peut-être... laissa échapper Chrysostomis, plus enclin à accepter des explications irrationnelles, après des mois d'enquête chevronnée.

— Cela fait deux drames, coup sur coup. Et chaque fois, il y avait Kostas.

— Exactement, appuya Chrysostomis en laissant sa collègue en tirer les déductions qui s'imposaient.

— Tu crois que nous pouvons encore faire confiance à Kostas ? finit-elle par demander.

Aucune réponse. Acquiescer de la tête arracha à Chrysostomis une grimace de douleur. La peau sous son menton, jusqu'aux premières côtes, à vif, cicatrisait lentement et ses chairs le tiraillaient, dès qu'il oscillait le cou. Graissée, bandée, recouverte par un tee-shirt ample, déjà maculé, la blessure l'insupportait au point que sa voix elle-même s'en trouvait changée. Plus rauque, manquant de souffle, sa conversation se tarissait. Aussi Chrysostomis économisait-il ses forces, en se montrant lapidaire, lorsqu'il était inévitable de s'exprimer.

Kostas était seul, à gérer la poursuite de l'enquête. Même si Manolis Niagas lui avait proposé des petites mains pour classer les dossiers, il était certain que la traque des fanatiques du Double-Alpha devait en être à son point mort. À supposer que le Psari soit réellement fiable et intègre.

Le Tueur au Loup, pour la presse, avait déjà été identifié. Le pauvre clochard condamné à cause des morsures imputées à son chien n'avait pourtant pas la carrure du Légionnaire que le Tmima poursuivait. La disparition des sans-papiers et le massacre de certains clandestins avaient été justifiés comme des crimes sataniques, et les adeptes de la Grotte s'étaient d'eux-mêmes fait sauter dans l'explosion de leur QG. Pour le public, tout était réglé.

Le rôle de Stephen, en fugue, d'après le capitaine, était plus complexe, mais personne n'était pressé de retrouver le gamin, puisqu'aucune famille ne lui

restait. Il n'avait pas fait l'objet d'une déclaration de disparition. Si Kostas épluchait les faits divers, ou menait une investigation, c'était très discret.

Le décès d'Eugène Rastilos avait été classé en suicide. Explications : le légiste n'avait jamais surmonté le traumatisme vécu lors de son enlèvement, au cours duquel il avait été torturé. Le dossier était bref, censuré. Niagas n'avait pas pu joindre le détail des auscultations auxquelles Eugène s'était plié. On y évoquait l'ablation du muscle cardiaque, l'hypothèse d'une transplantation d'organe artificiel, et autres fadaises. Pour éviter d'être la risée du département, leur supérieur, Ganapoulos, avait demandé que cette partie médicale soit retirée du rapport d'expertise. Voici ce qu'il fallait divulguer : Rastilos était revenu d'une prise d'otages, brisé. Psychologiquement, sa captivité l'avait fragilisé. Il avait fini par envoyer sa voiture contre un obstacle, et l'accident l'avait tué. C'était la version qui prévalait.

Mais Georgia connaissait la vérité. Les Kopolis avaient abattu son homme. La suite, son cerveau la rendait inaccessible, derrière un sas sécurisé. Les dernières semaines écoulées avaient été rayées de sa mémoire. Elle s'était jurée qu'elle finirait par planter un couteau dans le ventre d'Enyo Kopolis. Dans ses pensées sombres, alors qu'elle se débattait, en phase de pré-réveil, elle se voyait en train de l'éventrer, comme un animal destiné à la taxidermie. Discipline dans laquelle Nikopoulos, leur première victime, excellait. Elle voulait mettre la main sur le fils du politicien. Elle l'avait choisi, lui, Enyo, et non son père. Zoulôn était trop mal en point pour qu'elle s'intéressât à écourter son sort. On le disait amputé, suite à un attentat.

Quand elle tiendrait sous son scalpel Enyo Kopolis, elle planterait sa lame dans son bas ventre, puis découperait ses chairs en remontant vers le sternum. Ses tripes se déverseraient à l'extérieur de son abdomen, et elle l'éviscérerait, comme les prêtres d'autrefois, lorsqu'il s'agissait de prendre les auspices. Ces radicaux, adeptes de sacrifices, méritaient d'agoniser lentement. Ainsi pourrait-elle également se venger de Zoulôn Kopolis, alias le père. Enterrer son enfant serait un châtement approprié.

Elle-même avait perdu l'homme de sa vie, à cause de ces fous, qui se croyaient visionnaires. Impacter les deux cibles, ce serait mieux. Père et fils étaient coupables. Des salauds. Leur secte, leur parti politique, tout puait. La raison de vivre de l'inspectrice, c'était de vouloir se venger.

Olim : Thermopyles

— On a oublié Milos ! chuchota Dorothée, soucieuse de ne pas se faire entendre par les créatures des marais, mais en panique, à destination de ses camarades.

— Non ?! comprirent les autres voyageurs, culpabilisés.

Les déboires de ces derniers jours leur avaient fait perdre de vue le fait qu'ils s'étaient tous les cinq retrouvés, à Delphes. Bien sûr, une partie des épreuves avait été surmontée par les deux couples seuls, quand les jeunes gens faisaient bande à part. Mais tout fut oublié quand Milos Nikopoulos les retrouva chez la Pythie, pour leur avouer qu'il aimait Kora, auprès de qui il souhaitait rester.

— Milos, mon pote ! reprit Miguel, angoissé. Fais-nous un signe ! osa-t-il articuler, en plaçant ses mains en haut-parleur, autour de sa bouche, quitte à ne pas forcer la voix. Où est-ce que tu te trouves ? Ces sales plantes des marais t'ont entravé ?

Branle-bas⁵, malgré la menace d'une présence démoniaque. Quel que soit le monstre qui habitait cette zone putride, il était relégué au rang de danger secondaire. S'ils tardaient à retrouver leur camarade, Milos serait noyé !

Le remous opacifiait la vase, verte et gluante. Aucune visibilité. Une boule d'anxiété commença à gonfler dans la gorge de Graciella. Elle s'en voulait d'avoir l'esprit confus au point d'avoir négligé de

⁵ Remue-ménage, agitation qui précède une action offensive (militaire).

rechercher leur ami, privilégiant Hans, vers qui son cœur la portait.

Méduse s'était éloignée. La Gorgone frappait la surface du marais avec le battant de sa queue reptilienne, et le geyser provoqué propulsait à la surface des fragments de mousse détachée, qui retombaient à plat en dégageant des gaz putrides.

L'espèce de tentacule, appendice monstrueux, frôla soudain le visage de Milos, qui hurla. Le jeune homme était inconscient, jusque-là. Ses poumons inspirèrent air et eau à la fois. Il s'étouffa, se redressa, vomit et hoqueta :

— Mais qu'est-ce que... ?

— Milos ? Tu es là ! entendit-il, avant de saisir ce qui lui arrivait.

Ce n'était pas un serpent d'eau, qui venait de le caresser. Méduse se dévoila.

Son énorme corps jaillit de la brume verte, et les écailles recouvertes de particules de mousse putride firent penser à un dragon menaçant. Une poitrine féminine se dessina, puis le jeune Grec repéra un amas de vipères en furie, grouillant au-dessus d'un visage de femme, à la beauté sévère.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Dorothée. Milos, explique-nous !

— C'est Méduse ! hurla leur ami en identifiant leur ennemie, le cœur au bord des lèvres.

Tachycardie furieuse. La jolie rousse s'empressa de prévenir :

— Surtout, ne la regarde pas !

— Ahhh !

Le cri d'effroi glaça le sang des quatre étudiants, choqués. Ils comprirent que le conseil était venu trop tard.

— Non ! hurla Hans.

En croisant le regard de la Gorgone, Milos fut comme foudroyé. Une décharge électrique passa dans son corps. Il put finir de se hisser sur la berge boueuse, mais il peina à se remettre debout. Son genou droit resta au sol, et ses membres, engourdis, refusèrent de lui obéir davantage. Une crampe sévère figea son mollet, puis sa cheville et son pied semblèrent peser une tonne.

Dans sa jeunesse, habitué à crapahuter sur les champs de ruines antiques, Milos s'était blessé plus d'une fois. C'était un casse-cou. Il avait à son actif deux ou trois tendinites, et une fracture de l'humérus. Il reconnut les symptômes d'une crispation musculaire.

Son mollet, puis sa cuisse, se contractèrent douloureusement, et un pincement dans les nerfs remonta en sciatique jusqu'aux lombaires. Sa colonne vertébrale tout entière se bloqua, et une sensation de pesanteur sur la cage thoracique l'oppressa. Ses cordes vocales ne purent plus émettre aucune vibration.

En silence, insidieusement, Milos vit sa peau se durcir et se changer en statue. Le voile pétrifiant bloqua son cou et sa respiration, avant de se déposer sur le bas de son visage, puis de recouvrir sa face et son front. Le maléfice agit jusqu'au sommet de son crâne, pour laisser seulement un moulage, à l'image du jeune homme gracile, qui avait traversé les âges et le temps.

On eût dit le travail remarquable de Praxitèle⁶ étudiant un éphèbe en train de rajuster sa sandale. Milos était piégé sous une carapace de marbre, à l'épreuve des éléments. Pourrait-il retrouver un jour son apparence humaine ?

Ses amis tressaillirent, au son rauque de la Gorgone, qui se manifestait :

— Une autre voix virile ? Des mâles, ici ? gronda le monstre. Vous ne savez donc pas quel sort je réserve aux mortels ?

Méduse, hideuse, condamnée à ensorceler les hommes, se prépara à tout leur rappeler. Elle s'approcha du bosquet de roseaux où les voyageurs se dissimulaient.

— Miguel !

Dorothée détourna de force le visage de son boyfriend dans sa direction, dos à la créature infernale.

— Regarde-moi, mon amour. Quoi qu'il arrive, ne te retourne pas ! Je vais la défier, décréta Dorothée.

L'inquiétude tordit l'estomac de Miguel, et il s'entendit émettre des réserves :

— Toi ? Comment ?

— Tu as gardé la petite hache ?

— Chérie... ça ne suffira pas...

— Mais...

— Je t'aime, tu le sais, Dorothée. Sauve-toi !

Un sanglot saisit la jolie Française. Cette déclaration sonnait comme un adieu. Dorothée ne voulait pas que leur histoire se termine maintenant. Elle voulait connaître la famille de Miguel, visiter l'Espagne, l'emmener chez elle, ensuite, lui faire

⁶ Célèbre sculpteur grec.

connaître les rues de Lyon, lorsqu'il serait présenté à ses parents.

— C'est réciproque, Miguel, bredouilla-t-elle, la voix mouillée de larmes.

— C'est la fin. C'est comme ça. Nous n'y pouvons rien. Je suis peut-être destiné à rester là.

Des larmes perlaient dans les yeux de Miguel. Dorothée en fut touchée. Son amour lui donna des ailes. Aujourd'hui, c'était à elle, d'être forte :

— Je refuse de t'abandonner, déclara-t-elle avec assurance. Ce marais ne sera pas ta tombe.

Dorothée embrassa Miguel, et trouva la force de plaisanter :

— Qu'est-ce que je vais dire à ton frère, une fois de retour à notre époque ? Que je t'ai laissé au V^{ème} siècle avant notre ère, changé en statue, les pieds dans la vase ?

Serrement de poitrine. Graciella et Hans ne donnaient plus signe de vie. S'étaient-ils enfuis ? Il n'y avait plus que Dorothée et Miguel, menacés par la Gorgone, ventripotente, gigantesque, hostile.

— Mon frère... Si tu le vois... dis-lui...

— Bats-toi, Miguel. Reprends-toi. La parlote, ce sera pour une autre fois.

Dorothée voulut récapituler :

— Qu'avons-nous sous la main ?

— Les lanières du fouet... la petite hache... des pierres...

— Et le smartphone ?

— Bien sûr. Tu crois qu'il s'est déchargé ?

— Vérifie ! Allez, Miguel !

L'impatience pointait dans sa voix.

— Yes ! Il s'allume ! C'est du bon matos. La batterie n'a pas été noyée.

— Mets-le en mode *selfie* !

— Quoi ? Tu crois que c'est le moment ? Tu veux un souvenir ? Pour mon frère...

— Tu es bête, parfois. Tu connais pourtant tes classiques, mon cœur ? *Le Choc des Titans*... Le miroir... Percy Jackson lui aussi emploie ce stratagème.

Dorothée trouva la force de sourire.

Le monstre grondait : « Je sais que vous êtes là... »

— Ok... comprit Miguel. On n'a pas de bouclier pour renvoyer au monstre son pouvoir pétrifiant, mais on va se servir de son reflet.

— Méduse doit croiser son propre regard ! expliqua Dorothée, en hochant la tête. Donne-moi le smartphone. Surtout, ne regarde pas la Gorgone.

— C'est terrible, ce que tu me demandes, là, protesta Miguel. Te laisser combattre... Ne pas pouvoir t'aider... Entendre le souffle du monstre... Savoir Méduse tout près... Et si elle te renversait d'un coup de queue, sans que tu puisses la photographier ?

— Il faut l'amadouer. La provoquer. La faire approcher. Tu acceptes de me servir de chèvre, mon cœur.

— Si c'est si gentiment demandé... Je me voyais plutôt en mâle dominant, et pas en bouc émissaire, mais bon...

— Je te préfère dans ce registre, gloussa Dorothée.

Tapie dans les joncs et les roseaux, la jeune fille était dans les bras de son boyfriend, le téléphone à la main. Leurs cœurs cognaient fort, à l'unisson.

Sa caresse devint poussée violente : Dorothee, soudain, fit basculer Miguel en arriere. Le metis se debattit dans un trou d'eau. Exclamation surprise. Bruit d'ecabloussure tres reconnaissable.

Le monstre serpent in rugit :

— Encore un ! Tu veux rejoindre ma collection de statues ?

— Allez, approche, encore, viens, siffla Dorothee.

Extrêmement concentrée, les narines dilatées, elle avait le cœur gonflé à bloc.

Pas le temps de s'inquiéter pour Gracy ou elle-même. C'était le sort des garçons dont il était question.

Le corps ventripotent de Méduse, et son appendice exagérément long, terminé par une queue pointue, se glissèrent dans la vase, avec des bruits de succion épouvantables. Le reptile se mouvait par oscillation des anneaux, et Dorothee en compta douze.

Dorothee vit l'ovale parfait de son visage, et la jeune fille s'obligea à faire abstraction des cheveux hideux : un nid de vipères grouillantes, dardant leur langue menaçante.

Elle observa les yeux de la Gorgone. Son regard. Le feu de sa rétine. Le magnétisme de ses pupilles, dilatées et allongées, comme celles d'un serpent.

Un voile recouvrait horizontalement son œil, en plus des paupières humaines, à la manière des crocodiles.

Ce regard tuait les hommes. Ces yeux étaient une arme.

— Je te vois ! lança Dorothee pour provoquer le monstre. Je te regarde. Et je suis encore là.

— Tais-toi, petit bout de femme ! Pousse-toi. C'est à ce mâle que j'en veux. Ma magie n'opère pas sur les femelles.

— Cet homme est à moi, déclara Dorothée. N'y touche pas.

Le monstre s'étonna :

— Es-tu folle, de l'avoir entraîné ici, dans ce cas ?

— Vous ne l'aurez pas.

La Gorgone éclata d'un rire sardonique.

— Tu me nargues ? Tu veux mourir, c'est ça !

— Je suis là. Regardez-moi ! lança Dorothée, les épaules en arrière, fière.

Son bras était replié, à hauteur de poitrine, comme si elle cherchait à cacher sa nudité, alors qu'elle était habillée.

Intrigué, le monstre approcha. Sur la tête de Méduse, les vipères se tortillaient, en paquet.

Dorothée plaça le smartphone à hauteur de son propre visage, tourné vers son ennemie. Alors que la Gorgone plongeait son regard dans celui de la jeune fille qui la toisait, Dorothée appuya sur le déclencheur. Elle captura le cliché.

Flash déconcertant. Apparition de l'image. Elle renvoyait au monstre son regard de feu, immortalisé.

Méduse vit son propre reflet. Ce qu'elle était devenue lui fit horreur. L'eau trouble des marais n'avait jamais renvoyé son effigie avec une telle précision.

Ses pupilles pétrifiaient la chair. C'était sa malédiction, pour avoir connu l'amour d'un dieu, puis en

avoir été sanctionnée durement⁷. Elle avait dû s'isoler du monde des vivants.

Sa paupière devint lourde, cilla, et se pétrifia, ouverte. Sa rétine s'éteignit, et son iris prit la teinte grise du granit. Son nez cessa de respirer, sa bouche resta entrouverte, et on voyait ses dents alignées, belles, comme les perles d'un collier.

Ses veines ne palpitèrent plus. Son sang se glaça. La rigidité gagna son cou, ses seins, son ventre. Et le corps reptilien se pétrifia.

La Gorgone n'était plus que pierre. La menace avait disparu, de manière temporaire. Persée, parmi les héros, l'avait déjà vaincue, naguère⁸, et cependant la créature s'était régénérée. Il fallait s'attendre à ce que le sort n'agisse qu'un certain temps.

Dorothée se laissa tomber sur les fesses, dans la vase. Miguel la rejoignit, passa le bras autour de sa compagne, dont il était terriblement fier.

— Bravo ! Mon amour, tu es la meilleure !

Dorothée suffoquait, à présent que le danger n'existait plus. Il lui fallut respirer à petites goulées, tandis qu'elle se concentrait sur les tremblements qui agitaient son corps. C'est à peine si elle pouvait encore contrôler ses bras.

⁷ La mythologie raconte que Méduse était une très belle femme, dont Poséidon serait tombé amoureux. Le dieu l'aurait violenteée, sur le parvis sacré du temple d'Athéna. La déesse, farouche vierge, aurait demandé à punir les amants, et Méduse fut changée en Gorgone, bien qu'elle ne soit pas vraiment fautive, puisqu'elle n'était pas consentante à cette étreinte sacrilège.

⁸ Avec l'aide de Vara, la chouette conseillère, envoyée par Athéna, Persée se servit de son bouclier pour que la Gorgone croise son propre reflet sur la surface polie de son arme défensive.

— Tiens, reprends ton téléphone... conseilla-t-elle à Miguel. J'ai peur de le faire tomber...

— Attends. Efface la photo, d'abord, ça vaut mieux, tu ne crois pas ?

Dorothée ébroua sa chevelure rousse :

— Si. Tu as raison. Voilà.

— Merci.

Miguel rangea précautionneusement le smartphone, puis il aida Dorothée à se remettre sur ses pieds. Les jambes de la jeune fille flageolaient.

Étreinte réconfortante, jusqu'à ce que les tremblements de son corps s'apaisent. Leurs bouches se cherchèrent, avidement. Les amoureux se réconfortèrent, comme s'ils voulaient se donner mutuellement du courage. Enfin, ils se détachèrent l'un de l'autre, rassérénés.

Il était temps de verbaliser leurs craintes :

— Mon amour... Il faut aller voir... Les autres... susurra le grand métis. Comment vont nos amis ?

Hodie : Athènes ; pour la cérémonie du 15 septembre 2017

Néo⁹ devait trouver un nouveau réceptacle. C'était urgent. Son séjour temporaire dans le corps de Kopolis lui avait montré qu'une enveloppe humaine pouvait se détériorer très rapidement.

Pourrissant, le leader politique devenait un zombie. Depuis qu'il s'était empalé sur une poutrelle de métal, dans l'explosion de leur Q.G., Zoulôn Kopolis, amputé, était tombé en disgrâce. Ce jour-là, le néo-Légionnaire avait dû accepter le premier hôte venu. La cuve dans laquelle ses organes baignaient pour arriver à maturité, en vue de sa reconstitution prochaine, avait été anéantie, et Néo s'était retrouvé privé d'enveloppe charnelle. Zoulôn était sur les lieux, et le fanatique avait offert sa vie, conscient qu'il serait possédé.

Il l'avait fait par ambition personnelle, croyant pouvoir devenir un surhomme, futur démon. Mais Hadès avait rejeté la candidature d'un tel sadique, comme pour les adeptes de la secte du Double-Alpha, dont aucun membre n'était digne de s'élever au-dessus des autres mortels.

⁹ Néo signifie « nouveau » en grec. C'est l'abréviation du mot néo-Légionnaire. Ce Légionnaire d'Hadès, ayant réussi à traverser l'arche du temps, est un peu différent de ses homologues antiques. Seul son esprit a pu voyager jusqu'à notre époque. Il garde la faculté de se transformer en animal. Par contre, pour survivre, il lui faut un hôte dont il épuise les réserves vitales, à la manière d'un parasite. Seul l'Élu sera capable d'assumer cette charge sans dépérir très rapidement. Malgré tout, des ingrédients et organes supplémentaires interviennent pour pérenniser cette fusion entre l'enfant choisi et l'âme du démon.

Chez les Kopolis, son fils, Enyo, s'était empressé de lui voler la vedette, assurant la présidence des congrès publics, et s'affichant comme la relève légitime. Au parti, il était notoire que le fils succéderait au père, diminué. La plupart des membres savaient qu'Enyo avait commandité l'attentat contre son propre père. Le parricide, raté, n'avait rien d'étonnant, vu l'éducation que Zoulôn lui avait donnée.

Dans l'intimité de cette famille dysfonctionnelle, Isabelle Kopolis, l'épouse, soumise et humiliée, finit par nourrir une terreur instinctive face à son mari : pour elle, Zoulôn se changeait en walking-dead, et pour rien au monde, elle n'accepterait qu'il partage de nouveau sa couche. Elle le haïssait pour le mal qu'il répandait depuis toujours. Désormais, la noirceur de son âme se lisait sur son apparence. Plus personne ne s'y laisserait berner.

Dans la tête de Zoulôn, le néo-Légionnaire attendait d'être complet, impatient de trouver un nouveau corps pour remplacer cette carcasse loqueteuse. Avec un physique vigoureux et jeune, il synthétiserait sa double nature : humain, au départ, mais possédant le souffle divin qui animait les héros et les Démons du nouvel Ordre.

Néo avait hâte. La prothèse médiocre que Zoulôn traînait pour remplacer sa jambe arrachée faisait un bruit difficile à camoufler. Sa claudication l'annonçait, partout où le Légionnaire avait l'intention de se traîner.

Pour un repérage, c'était compromettant. Or, il fallait réunir les ingrédients nécessaires à sa transmutation prochaine.

Difficile, par ailleurs, de sortir de la résidence de Konakri pour se repaître de victimes, autrement que

sous forme animale. Le Loup parcourait de nouveau les rues d'Athènes. On commencerait de nouveau à jaser. La psychose relancerait les tirages de la presse.

Il avait songé à éviter les escapades nocturnes. Mais la résidence se désemplissait. Le garde-manger ne durerait pas. Déjà, le personnel démissionnait.

Le besoin de chasser était constant, pour un estomac affamé depuis des milliers d'années. Surtout avec ce besoin imminent de se régénérer.

L'idée d'un casting lui vint en visionnant des émissions et en feuilletant des magazines à la mode, qu'Isabelle laissait traîner partout dans la résidence. Les humains aimaient entrer en compétition, pour démontrer leurs talents en chant, en cuisine, ou trahison, ou même comme fougueux amants. Le voyeurisme, la dépravation, rien n'arrêtait les hommes, quand l'objectif était d'attirer les caméras sur soi, et de paraître populaire.

Néo, par l'intermédiaire de Zoulôn Kopolis, attira des postulants, candidats à une place de correspondant politique pour les médias, avec autant de facilité que lorsqu'on souhaite piéger des insectes, fascinés devant une flamme ou un bol d'eau sucrée.

Kopolis se chargea des candidatures, traquant, par revanche personnelle, de jeunes gens sportifs, aux jambes solides, en pleine santé. Zoulôn passa quelques soirées à se pencher sur les actes de foi des volontaires, un verre de whisky à la main.

Les réserves d'alcool, dans cette maison, paraissaient inépuisables. Néo appréciait que Zoulôn soit ivre. Cela le rendait encore plus facile à manipuler. Quant à sa dépouille, vu l'état de la carcasse,

quelques degrés d'alcool de plus dans son sang ne changeait pas grand-chose au fait qu'il ne se déplaçait qu'en titubant.

Parmi les « militants d'honneur », il y eut un couple de jumeaux. Un frère et une sœur. Interrogés sur des questions de société. Sensés. Sympathiques.

Le choix de Néo se porta sur les Spathis.

Zoulôn Kopolis organisa le guet-apens un mercredi soir, à Kolonaki. La salle d'enregistrement était contigüe à son fumoir. Extérieur entièrement revêtu de miroirs sans tain. Certaines auditions y avaient été amusantes.

Dès leur accueil dans ce salon capitonné, on servit aux Spathis deux coupes d'apéritif drogué. Deux valets s'affairaient, engagés pour la soirée. Zoulôn ne se montra pas tout de suite. Il évitait de s'exposer à la vue de quelqu'un de sobre. Les lambeaux de son visage décharné pendaient autour d'un faciès moribond, où ressortaient ses orbites creusées, brûlant d'un feu infernal.

Sa voix jaillit des enceintes, depuis le local adjacent :

— Installez-vous au fumoir. Je supervise des tests avant de vous enregistrer. Détendez-vous. Si votre interview croisée est concluante, vous serez convoqués pour le meeting du mois prochain.

Les jumeaux échangèrent un regard, et s'assirent pour trinquer. Ils participaient à la grande aventure du parti nationaliste dirigé par les Kopolis. Ils apparaîtraient peut-être aux côtés de Zoulôn, une figure politique incontournable, avant la passation de pouvoir, en faveur d'Enyo.

Rires, plaisanteries et remarques diverses. La météo, le marché de l'emploi, les mesures sociales,

tout y passa. La jeune femme parlait plus distinctement que son frère, et son timbre clair aurait fait d'elle un bon élément, si l'affaire portait vraiment sur des compétences médiatiques.

Ce n'était pas le cas. L'interview prétexte ne se termina pas comme les jeunes gens l'avaient espéré. Ils s'étaient jetés d'eux-mêmes dans l'ancre de la bête.

Leurs corps s'affaissèrent sur la moquette épaisse. Frottement du tissu, sur les coudes des deux victimes. Brûlure qui érafla même la joue de l'un d'eux, tombé face contre terre. Aucun bruit. C'était l'avantage des salles calfeutrées.

La valetaille fut payée pour transporter les deux inconscients jusqu'à une salle d'eau, sous prétexte d'un malaise dû à l'alcool. Zoulôn ne soutenait déjà plus son propre poids. Il ne pouvait pas se charger d'un fardeau supplémentaire. Et Néo avait compris que ces moquettes hors de prix se nettoyaient difficilement.

*

* *

La demeure disposait de cinq salles de bains. Isabelle Kopolis aurait été bien mal avisée de venir prendre une douche dans celle qui jouxtait la chambre de son mari. Elle lui préférerait la suite féminine, à son propre étage. Chacun des deux époux bénéficiait de son espace intime.

Zoulôn Kopolis évitait les toilettes vigoureuses, qui achevaient de détacher les lambeaux de sa peau gangrenée. Ses ablutions restaient superficielles. Une douche rapide, parfois, s'imposait.

Il choisit d'utiliser la baignoire, pourtant. Dans la vasque décantait une solution conservatrice, à base de formol, de miel et d'ambroisie. Néo composait un nectar divin, aux parfums d'éternité. L'hydromel amélioré y conserverait les organes prélevés.

Crissement d'une scie électrique. Bruit désagréable. Odeur de brûlé, tenace, prégnante. Kopolis commença par tronçonner les membres de la jeune femme, après l'avoir décapitée. Son corps sédaté se révéla tendre et docile. La mutilation fut facile.

Surprise, concernant l'homme : le vacarme extirpa la victime de la torpeur où le somnifère l'avait plongée. Débâtements, tentatives de fuite.

La lame charcuta les chairs, sans découper proprement humérus et fémur. L'artère de l'aîne, touchée, gicla abondamment. Geyser écarlate. Réjouissant.

Aspergé, asthénisé, le cerveau du blessé devint fou de douleur. Hurlements paniqués.

Un porc qu'on égorge couine de cette façon. Pour une mise à mort silencieuse, c'était raté.

Néo s'étonna, en constatant que Kopolis, l'esprit embrumé, retrouvait presque conscience, malgré le brouillard que le Légionnaire lui infligeait. Il fallut reprendre le contrôle, s'imposer en maître. Zoulôn Kopolis devait rester une marionnette.

Ah, les humains, au moment d'agir, nourrissaient bien souvent des réticences. Le démon écrasa toute velléité de protestation.

Boire. Se repaître. La bête mourait de faim.

Le néo-Légionnaire approcha ses canines démesurées de la gorge de sa victime, avant que la palpitation de la carotide du garçon ne se tarisse.